

Les oiseaux rares

(extrait)

Marie Colot, illustré par Ella Coutance

Actes Sud Jeunesse

- Quand papa est là, je vis haut perchée,
la tête dans les nuages. Le temps file aussi vite
qu'un vol Paris-Bruxelles.
Surtout qu'il s'occupe de moi
comme si j'étais en business class.
Il ne me refuse rien et réalise tous mes désirs.
Du lundi au vendredi, il me conduit à l'école
et m'y reprend en fin de journée à la place de Papy.
Lorsque je lui parle des moqueries
en classe et dans la cour, il me rassure :
- – J'ai une idée pour épater ces idiots.
- Aujourd'hui, il m'attend à la grille
dans son uniforme de commandant de bord.
Ses insignes dorés et sa casquette de pilote
impressionnent les autres.
Leurs bouches admiratives s'ouvrent si grand
qu'elles ressemblent à des réacteurs.
Baptiste n'en revient pas. Mon sourire est immense.
J'aimerais tant que mon père reste avec moi,
toujours.
- De retour chez nous, il m'aide à réviser
avec des friandises, les meilleures vitamines
pour le cerveau, comme il dit.

- – C'est qu'on n'a pas une minute à perdre si on veut aller se balader, miss !
- Je suis à peine installée à mon bureau qu'il me souffle les réponses, referme mes cahiers et les fourre dans mon cartable avec la délicatesse d'un ouragan. Adios, bye-bye, auf wiedersehen les triangles isocèles ! On enfourche nos vélos et on fonce au bois. Il n'est pas très loin, mais maman ne trouve jamais le temps de m'y emmener.
- Après une longue promenade au milieu des arbres, on passe chez Papy pour l'apéro, puis on va à coups de pédales jusqu'aux Quatre Vents.
- – C'est important qu'on remette ta lettre à Jean en mains propres.
- Quand l'éducateur d'Hortense nous découvre sur le seuil, il nous accueille, l'air embêté, hors de question d'entrer, ils sont en train de dîner. Mon père lui tapote l'épaule comme s'ils étaient copains, et Jean accepte avec un soupir l'enveloppe où j'ai écrit son prénom au crayon multicolore. Un peu pressé de continuer son repas "qui va refroidir", il répond à notre au revoir plein d'insistance en nous servant des "on verra, on verra".
- – Croisons les doigts, miss !

- S'il n'y avait que papa à convaincre, Hortense aurait son oiseau du Paradis des Plumes depuis longtemps.
- Dès qu'on débarque à la maison, ma mère s'exclame, mains sur les hanches :
- – Il est plus de 19 heures. Où étiez-vous ?
- – On a profité de cette belle fin d'après-midi, mon amour.
- – Et les devoirs ?
- – Violette les a terminés.
- Papa me lance un clin d'oeil qui n'échappe à personne, sort couteaux et casseroles pour nous préparer un de ses délicieux petits plats du bout du monde. Pendant qu'il s'affaire, maman grogne :
- – Reste qu'elle ira se coucher plus tard que d'habitude.
- – Oh, c'est bon, on peut bien faire une exception !
- Au regard noir qu'elle lui envoie, non. Je grimace. Entre eux, l'atmosphère devient électrique. L'orage approche. Ces dernières semaines, c'est de plus en plus fréquent. Je déteste ces éclairs dans le ciel de notre cuisine.
- D'une voix désolée, je tente un :
- – C'est pas si grave, maman...

- – Violette, ne te mêle pas de ça !
- Son ton me foudroie. Je ne bouge plus tandis qu'elle s'adresse à mon père, exaspérée :
- – Notre horaire est trop millimétré pour supporter tes changements de programme.
- – Mon amour, calme-toi, et savourons cette soirée tous les trois.
- – Mais oui, dépêchons-nous avant que tu ne disparaisses !
- À ces mots, papa écarquille les pupilles comme s'il avait avalé cul sec une des sauces épicées dont il a le secret. Moi, je déguerpis pour ne pas entendre la suite.
- Alors qu'ils se disputent autant que deux perroquets enragés, je me réfugie au jardin. La gorge nouée, je récolte plusieurs feuilles, je salue le sapin et le trio de bouleaux, je caresse le tronc du magnolia aux fleurs pâles et fragiles. Au loin, mes parents crient encore. Je me faufile derrière les branches du saule pleureur. Là, je suis enfin à l'abri. J'enlace l'arbre et lui confie ma tristesse. Lui raconte mes plus beaux souvenirs. Quand on était une famille heureuse. Quand Hortense vivait chez Papy. J'aimerais tellement que ma tantine apparaisse, qu'on se transforme en exploratrices,

qu'on piste les grizzlys dans une forêt épaisse
et qu'on chasse mes tracas,
les lèvres parsemées de tarte au sucre.

- Du rêve.